



HAL
open science

La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard. La faune (Mésolithique, Bronze final et Gallo-Romain)

Anne Bridault, A. Bautista

► **To cite this version:**

Anne Bridault, A. Bautista. La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard. La faune (Mésolithique, Bronze final et Gallo-Romain). Association d'Etudes préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne. Préhistoire et protohistoire en Champagne Ardenne, 1993. halshs-01544774

HAL Id: halshs-01544774

<https://shs.hal.science/halshs-01544774>

Submitted on 22 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard

La faune (Mésolithique, Bronze final et Gallo-romain)

par

Anne BRIDAULT * et Angel P. BAUTISTA **

I. INTRODUCTION

La fouille de la grotte de Larchant a livré dans chacun des niveaux d'occupation une faune qui a été préservée de la destruction physico-chimique causée habituellement par l'acidité des sols sableux de cette région.

Dans ces substrats meubles, il est parfois très difficile de repérer avec une grande précision le passage d'une couche à une autre. A Larchant, en raison de ces incertitudes stratigraphiques, les échantillons étudiables vont être restreints.

Le tableau 1 résume le nombre des restes déterminés et le taux d'interminés pour chacun des ensembles de faune.

	Mésolithique certain	Mésolithique incertain	Bronze final	Gallo-romain
Restes déterminés	293	150	58	45
Pourcentages indéterminés	27	76	43	47

Tableau 1 : Nombre et pourcentage des restes déterminés et des pourcentages des restes indéterminés de chacun des échantillons.

En raison de la faible taille des échantillons du Bronze final et du Gallo-romain, l'étude de faune sera plus succincte.

* - URA 1415 du C.N.R.S., anatomie comparée, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55 rue Buffon - 75005 Paris.

- ERA 38 du CRA du C.N.R.S. archéozoologie, CRA, Sophia Antipolis - 06565 Valbonne cedex.

** Zoarchaeology section, National Museum, Manila (Philippines).

II. LE MÉSOLITHIQUE

L'existence d'une faune mésolithique conservée fait de Larchant un site exceptionnel au sein du Bassin parisien. Il y a en effet très peu de séries fauniques connues ou étudiées : celles des sites de Dreuil-les-Amiens (Méniel, 1984) ; d'Acquigny (Bridault, 1990) ; de Noyen-sur-Seine (Marinval-Vigne et alii, 1989 ; Vigne, en préparation) ; La Chaussée-Thirancourt (fouilles de Thierry Ducrocq, en cours), sans oublier celle de la Chambre des Fées (Poulain-Josien, 1964) dont l'industrie calée dans la fin du Tardenoisien moyen ne s'accorde pas avec des dates trop jeunes. Ces faunes constituent les rares témoignages des activités de subsistance des communautés mésolithiques de cette zone géographique.

A. L'état du matériel

Le matériel osseux provient essentiellement du fond de l'abri attenant à la grotte proprement dite. En avant du porche, à l'exception de deux os protégés par un bloc de grès, seuls des vestiges lithiques ont été retrouvés.

B. L'état de surface du matériel

Sans être très homogène, il est dans l'ensemble moyennement altéré : les racines n'ont pas laissé de stigmates caractéristiques envahissants, les traces de carnivores sont anecdotiques. Par contre, certains agents physico-chimiques (sable, eau) ont marqué certaines pièces d'un poli sur toute leur surface et d'autres pièces de stries multi directionnelles, très visibles à la loupe binoculaire à faible grossissement et qui, à la différence des stries de découpe, ne présentent pas de localisation particulière.

Le feu est néanmoins un des agents de modification prépondérant : 47 % des restes sont brûlés, y compris tous les fragments de bois de cervidé non travaillés. Si le feu est donc en partie responsable de la fragmentation

intense des ossements, n'oublions pas que cette fragmentation est une des caractéristiques des faunes mésolithiques, probablement redevable en premier lieu de pratiques culinaires. Ainsi, plus que l'état de surface, c'est la fragmentation qui constitue la principale source de difficulté d'étude (fig. 1).

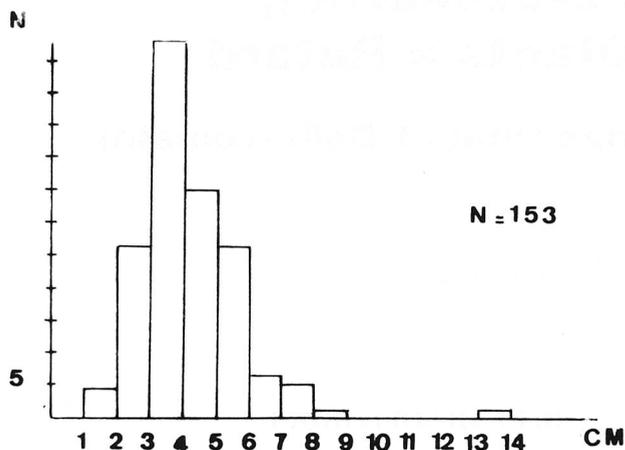


Fig. 1. - Distribution en taille des fragments d'os longs du Mésolithique (carrés certains).

Certaines traces de découpe ont néanmoins été observées :

- stries horizontales sur un fragment de mandibule droite de suidé, localisées sur la face latérale du bord de la branche montante jusqu'à la fosse massétérique (fig. 2).

Ce type de trace témoigne de la découpe du muscle masséter en vue de retirer la chair plutôt que d'un écorchage.

- strie sur un processus articulaire de vertèbre cervicale d'un grand artiodactyle (cerf ou sanglier).

C. Les ossements travaillés

Deux pièces témoignent d'une intention de travail de l'os, au sens très large du terme :

- Des traces de sciage sur un fragment de mandibule droite de jeune loup, juste en arrière de la dernière molaire, sciage qui a séparé la rangée dentaire de la branche, en partie retrouvée. A notre connaissance, il n'existe pas au Mésolithique, d'élément similaire ayant été mentionné ailleurs. L'intention de récupérer la rangée dentaire est un indice à caractère culturel important (fig. 3).

- Un fragment d'andouiller de cervidé (avec fracture longitudinale exposant la partie spongieuse) a été scié sur presque toute son épaisseur, puis cassé, mais prématurément, de telle sorte que la cassure n'est pas nette. Les traces de sciage sont très visibles sur une des extrémités du fragment : traces du tranchant de l'outil et, au bord de l'incision, traces de l'outil qui a ripé plusieurs fois (fig. 4).

Une dernière pièce, de type lissoir (fig. 5), confectionné sur un fragment longitudinal de diaphyse de métatarse de cervidé (cf. cerf), présente plusieurs sortes de traces :

- sciage "bipolaire" sur une de ses extrémités (un sciage a été effectué de la face externe vers la cavité médullaire, un autre depuis la cavité médullaire vers la face externe).

- poli et stries d'aménagement de la partie active (afin d'amincir l'épaisseur de la diaphyse à l'extrémité opposée à celle du sciage). Sur la face externe, les stries sont transversales par rapport à l'axe de la pièce et localisées sur les parties convexes (fig. 5b) ; sur la face interne, les stries sont obliques et transversales (fig. 5a).

D. La composition des échantillons

En raison des incertitudes stratigraphiques évoquées auparavant, la première tâche a été la définition de l'échantillon d'étude : les vestiges recueillis dans les carrés incertains (9 m²) ont été séparés d'emblée ; seuls les restes provenant des carrés certains (14 m²) sont pris en compte dans l'analyse de la composition du spectre faunique. La réduction d'une série déjà peu importante augmente probablement les effets de distorsions induits par la taille de l'échantillon. Nous avons préféré opter pour ce risque, néanmoins contrôlable par une confrontation avec l'échantillon incertain, plutôt que de tra-

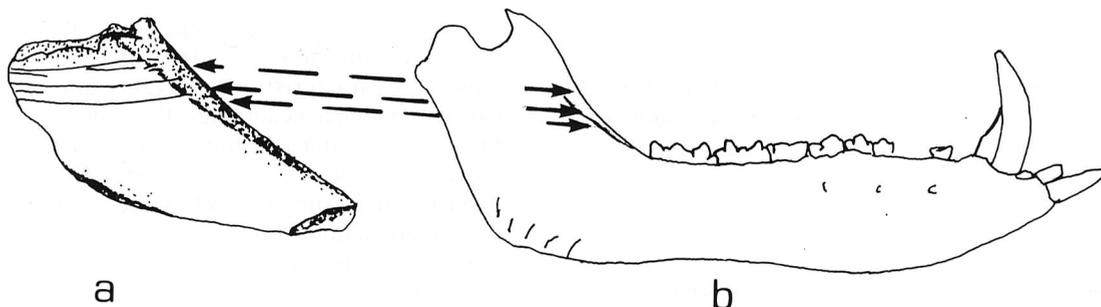


Fig. 2. - Stries de découpe sur un fragment de mandibule droite de suidé
a - pièce archéologique (grandeur réelle, face latérale ou externe) ;
b - localisation des stries sur une mandibule complète (---).

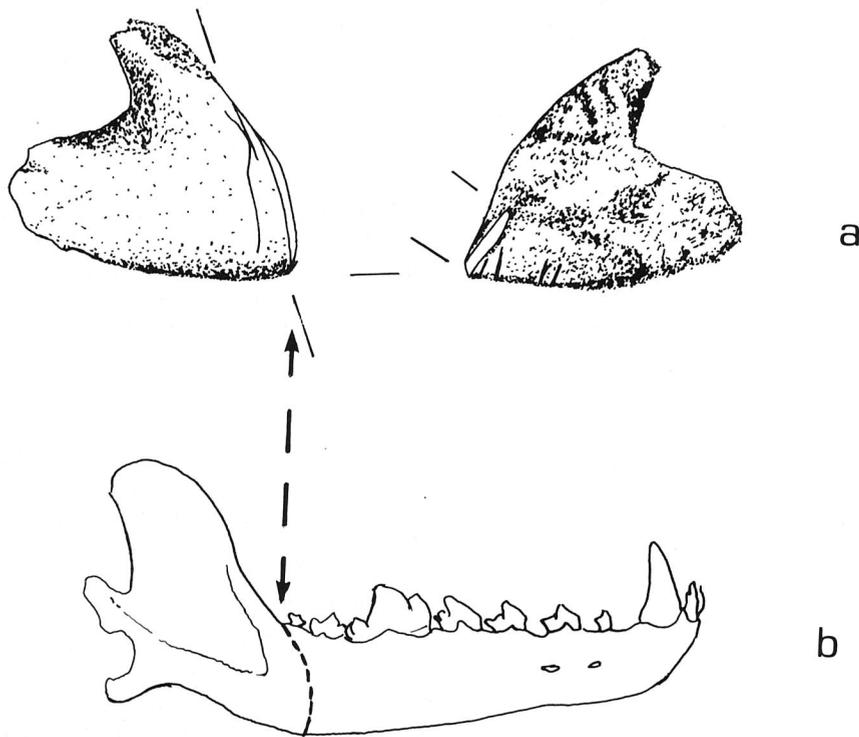


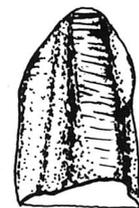
Fig. 3. - Traces de sciage sur un fragment de mandibule droite de jeune loup
 a - pièce archéologique (grandeur réelle, face latérale ou externe) ;
 b - emplacement du sciage sur une mandibule complète (-----).



Fig. 4. - Traces de sciage d'un fragment d'andouiller de cervidé (cerf ?), n° 77 244-1 U34-2719 (grandeur réelle, face corticale).



a



b

Fig. 5. - "Lissoir" sur métatarse de cervidé (cf. cerf), n° L T37 2725 (grandeur réelle), avec stries d'aménagement (///≡).
 a - face interne b - face externe.

vailler sur un échantillon plus large mais au risque potentiel d'un mélange non contrôlable.

La description des proportions des différentes espèces, afin qu'elle rende compte au mieux du matériel, est tributaire d'outils quantitatifs et de paramètres adéquats. L'extrême fragmentation des bois des cervidés (les 28 fragments de bois de cerf, par exemple, pourraient provenir d'une seule ramure) tendrait à surévaluer l'importance du cerf, calculée sur la base du nombre de restes, si les bois étaient comptabilisés avec les ossements et les dents. Pour cette raison, plusieurs totaux sont présentés dans le tableau 2, la fréquence des différentes espèces est calculée sur la base d'un premier décompte qui exclut les bois et les restes humains.

Il arrive fréquemment que des restes humains soient mélangés au reste de la faune ; à Larchant, hormis les éléments squelettiques issus d'une fosse, une prémolaire, une mandibule, un métacarpien 1 (non épiphysé) et une deuxième vertèbre dorsale n'ont été identifiés que lors de l'étude de la faune. Ces vestiges humains qui ne nous renseignent en rien sur l'acquisition des protéines animales sont comptabilisés séparément (tableau 2).

Enfin, en ce qui concerne la microfaune (campagnol, taupe, crapaud), le statut de ces animaux est toujours équivoque : animaux collectés ou intrusifs ? Au Mésolithique, l'exploitation d'une large gamme d'espèces pousserait à inclure ces espèces dans le tableau des prises. En l'absence d'indices directs d'exploitation de

Espèce	NR	% NR	NMI i
Cerf (<i>Cervus elaphus</i>)	41	18,6	2
Chevreuil (<i>Capreolus capreolus</i>)	33	15	2
Bovins (<i>Bos primigenius/</i> <i>Bos taurus</i>)	9	4,1	2
Sanglier (<i>Sus scrofa cf scrofa</i>)	106	48,2	4
Loup (<i>Canis lupus / Canis</i> <i>familiaris</i>)	1	0,4	
Renard (<i>Vulpes vulpes</i>)	3	1,4	1
Blaireau (<i>Meles meles</i>)	7	3,2	1
Martre (<i>Martes martes</i>)	3	1,4	1
Lièvre (<i>Lepus capensis</i>)	5	2,3	2
Campagnol (<i>Microtus sp.</i>)	4	1,8	2
Taupe (<i>Talpa europaeus</i>)	2	0,9	1
Crapaud (<i>Bufo sp.</i>)	3	1,4	1
Poissons (<i>Pisces</i>)	2	0,9	1
Total espèces déterminées (moins les bois)	220	100	21
Bois de chevreuil	1		
Bois de cerf	28		
Bois de cervidé indéterminé	4		
Total (avec les bois)	253		
Homme (<i>Homo sapiens</i>)	5		
Homme (vestiges de la fosse)	35		
Total homme + faune	293		
Côtes non attribuées	8		

NR : Nombre de restes.

NMI i : Nombre minimum d'individus calculé par individualisation (Poplin, 1976).

Tableau 2. - Composition du spectre de faune mésolithique (carrés certains).

Espèce	NR	% NR	NMI i
Cerf (<i>Cervus elaphus</i>)	34		
Chevreuil (<i>Capreolus capreolus</i>)	13		
Bœuf (<i>Bos taurus</i>)	5		
Bovins (<i>Bovinae</i>)	5		
Sanglier (<i>Sus scrofa scrofa</i>)	5		
Suidés (<i>Suidas</i>)	59		
Renard (<i>Vulpes vulpes</i>)	7		
Blaireau (<i>Meles meles</i>)	2		
Martre (<i>Martes martes</i>)	2		
Fouine (<i>Martes foina</i>)	3		
Lièvre (<i>Lepus capensis</i>)	13		
Crapaud (<i>Bufo sp.</i>)	1		
Oiseaux (<i>Aves</i>)	1		
Total espèces déterminées	149		
Homme (<i>Homo sapiens</i>)	1		
Total homme + faune	150		

NR : Nombre de restes.

Tableau 3. - Composition du spectre de faune mésolithique (carrés incertains)

ces animaux et en raison de leur faible quantité à Larchant, les inclure au décompte de la macrofaune a peu d'incidence sur le calcul des pourcentages.

1) Les facteurs de distorsion

Dans cette série mésolithique, le sanglier domine le spectre de faune ; le cerf est faiblement représenté et dans une proportion très voisine de celle du chevreuil. Le peu d'écart entre les pourcentages de cerf et de chevreuil est inhabituel. Il faut alors envisager dans un premier temps la possibilité d'un effet dû à notre échantillonnage.

La composition du spectre de faune des carrés incertains présente un profil différent, notamment par la présence de quelques os de bœuf domestique et de la fouine, espèces absentes de l'échantillon certain (tableau 3). Ces espèces présentes dans la couche sus-jacente du Bronze final ont pu percoler et se mélanger à la couche mésolithique.

Un test de Khi deux a été pratiqué sur les effectifs des trois principaux taxons (cerf, chevreuil, suidés) représentés dans les deux échantillons (carré certains et carrés incertains) : pour deux degrés de liberté, la valeur du X^2 au seuil de signification 5 % est, d'après la table 5,99, supérieure à la valeur observée (1,92) qui n'est donc pas significative. Les deux échantillons ne présentent pas de différence significative en terme de composition en suidés, cerf et chevreuil, de telle sorte qu'ils pourraient être issus d'une même population théorique. Par conséquent, la structure de l'ensemble faunique issu des carrés certains peut être dorénavant discutée.

La fréquence (en nombre de restes) assez importante de chevreuil à Larchant, comparativement à la plupart des sites mésolithiques, ne doit pas pour autant nous conduire à penser qu'un nombre assez élevé d'individus ont été abattus. Ici, les 15 % de restes de chevreuil ne représentent au minimum que deux individus (soit 9,5 % des individus). La forte fragmentation des ossements peut en partie expliquer ce décalage entre les deux fréquences (en NR et en NMI).

Toutefois, si la fragmentation peut être un facteur de distorsion, la comparaison des données de faune disponibles actuellement pour le Bassin parisien durant le Boréal montre qu'à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), non loin de Larchant, le taux de chevreuil (en nombre de restes) est très similaire (communication personnelle de J.-D. Vigne) (fig. 6). La faune de Noyen est remarquablement bien conservée (milieu humide), quoiqu'assez fragmentée. En revanche, celle du site d'Acquigny est abimée et très concassée. Ainsi, en tenant compte des différents paramètres, on peut tenter d'expliquer les variations de proportions de chevreuil entre ces trois sites géographiquement et chronologiquement voisins. Si l'on considère Noyen comme un site "étalon" en raison des conditions de conservation exceptionnelle, le taux de chevreuil de Larchant, légèrement plus élevé, pourrait alors s'expliquer par une plus forte augmentation des ossements, tandis que celui d'Acquigny, beaucoup moins élevé, pourrait s'expliquer par une très mauvaise conservation des squelettes de tailles moyenne et petite.

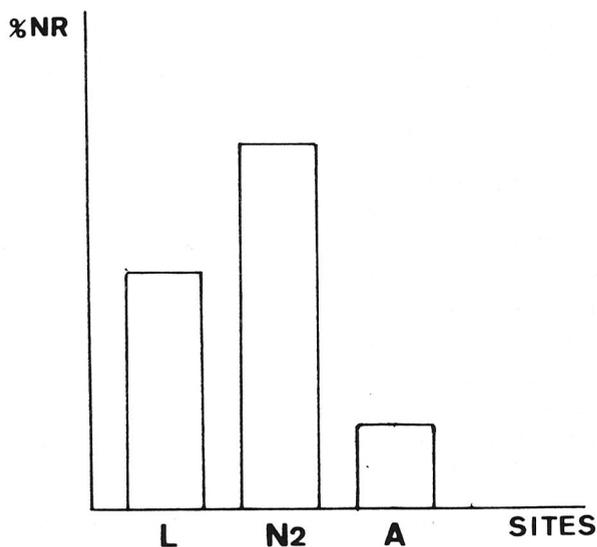


Fig. 6. - Fréquence en NR de chevreuil sur 3 sites du Bassin parisien durant le Boréal. L = Larchant (nr = 209, microfaune exclue) ; N2 = Noyen-sur-Seine, ens. 2 (nr = 1766) (communication personnelle de J.-D. Vigne ; A = Acquigny (nr = 157).

La composition du spectre de faune de Larchant reflète une exploitation prédominante des zones forestières. La forêt claire et ses lisières, les taillis et la forêt profonde sont surtout évoqués, aux dépens des zones aquatiques moins perceptibles (le castor, très courant dans les faunes mésolithiques, est ici absent ; la loutre n'apparaît pas non plus, sans parler des espèces de plus petite taille : cistude, crapaud, par exemple). Enfin, certains animaux tels que les félins ou l'ours qui sont habituellement discrètement représentés dans les tableaux de chasse n'y figurent pas. Dans quelle mesure ce spectre de faune reflète-t-il alors l'exploitation d'une gamme d'espèces plus restreinte ?

Répondre en termes économiques à cette question de la variation inter-site de la gamme d'espèces exploitées nécessite d'examiner, en premier lieu, les effets de distorsion potentiellement induits par la taille des échantillons. En effet, les espèces les moins fréquentes, ou les plus petites, ont tendance à être sous- ou pas représentées dans les petits échantillons. On a donc choisi d'examiner la relation entre la richesse taxonomique et la taille de l'échantillon (en nombre de restes), sur les trois séries mésolithiques du Bassin parisien calées dans le Boréal que sont Acquigny, Larchant et Noyen (ens. 2), ainsi que sur les faunes de Rochedane (Doubs) attribuables Boréal (A2, A3) (fig. 7). Il existe une corrélation significative à 5 % et non significative à 1 % entre ces deux variables. Par conséquent, le spectre restreint de Larchant peut être redevable de la taille de l'échantillon, plutôt que d'un choix de prédation.

2) Le rapport cerf-sanglier

Au terme de cette discussion sur la composition faunistique, il faut souligner la prépondérance du sanglier sur le cerf, cas de figure qui est inversé à Acquigny. En l'absence de données palynologiques à Acquigny, celles de Larchant (Girard et Hinout, 1990) montrent que l'environnement du site était très boisé (AP>80 %), à dominante de noisetier. Un tel paysage, assez fermé, a pu mieux convenir au sanglier et au chevreuil qu'au cerf. Dans cette hypothèse, le spectre de faune refléterait directement les potentialités réelles de l'environnement, c'est-à-dire une acquisition non spécialisée.

III. LE BRONZE FINAL

Le Bronze final du Bassin parisien est surtout connu par les études publiées en 1984 par Patrice Méniel sur la Picardie.

L'analyse de la composition taxonomique de la faune de Larchant montre une forte proportion d'espèces

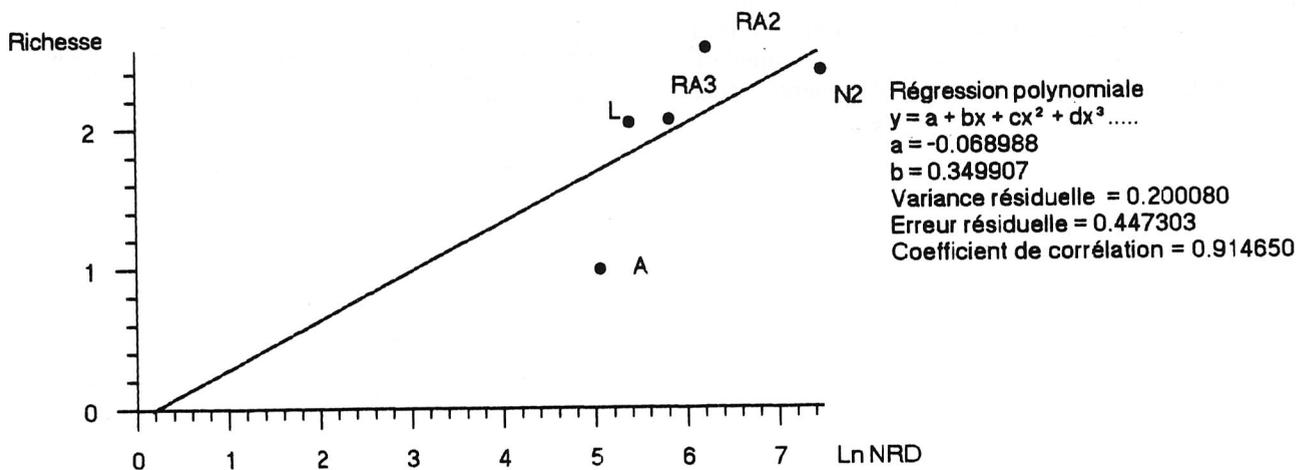


Fig. 7. - Relation entre la richesse taxonomique (l'indice de richesse est calculé comme suit : $n \text{ taxons} - 1 / \text{Ln NRD}$) et la taille de l'échantillon (Ln NRD).

A = Acquigny ; L = Larchant ; RA2 = Rochedane A2 ; RA3 = Rochedane A3 ; N2 = Noyen ens. 2.

sauvages (38,6 % du NR), notamment de cerf. L'élevage semble être dominé par le porc, puis par le bœuf, les caprinés étant particulièrement faiblement représentés (tableau 4).

Espèce	NR	% NR	NMI i
Cerf (<i>Cervus elaphus</i>)	10	22,2	1
Chevreuil (<i>Capreolus capreolus</i>)	2	4,4	1
Bœuf (<i>Bos taurus</i>)	4	8,9	1
Mouton (<i>Ovis aries</i>)	1	2,2	1
Porc (<i>Sus scrofa domesticus</i>)	20	44,4	2
Chien (<i>Canis familiaris</i>)	2	4,4	1
Renard (<i>Vulpes vulpes</i>)	2	4,4	1
Fouine (<i>Martes foina</i>)	1	2,2	1
Lièvre (<i>Lepus capensis</i>)	2	4,4	1
Oiseau (<i>Aves</i>)	1	2,2	1
Total espèces déterminées (moins les bois)	45	99,7	11
Bois de cerf	6		
Total (avec les bois)	51		
Homme (<i>Homo sapiens</i>)	3		
Total homme + faune	54		
Suidés indéterminés	4		

NR : Nombre de restes.

NMI i : Nombre minimum d'individus calculé par individualisation (Poplin, 1976).

Tableau 4. - Composition du spectre de faune du Bronze final.

Par sa forte proportion en porc et en cerf, le spectre de Larchant se rapprocherait de celui de Nanteuil-sur-Aisne "L'entrée des Ecoouaires" daté du Bronze final III b (Méniel, 1984).

IV. LE GALLO-ROMAIN

Le spectre de la série gallo-romaine est très restreint (6 taxons), la faune domestique y contribuant très largement (92,5 % du NR) (tableau 5). L'absence du bœuf comme la forte proportion du cheval sont deux éléments surprenants qui peuvent être liés à la nature contextuelle archéologique et à sa spécialisation. Le cheval est représenté par différentes parties de son squelette (2 prémolaires, 1 incisive, 1 fragment d'humérus, 1 frag-

Espèce	NR	% NR	NMI i
Cerf (<i>Cervus elaphus</i>)	3	7,3	1
Caprinés (<i>Ovis / Capra</i>)	22	53,7	2
Porc (<i>Sus scrofa domesticus</i>)	5	12,2	2
Cheval (<i>Equus caballus</i>)	8	19,5	1
Chien (<i>Canis familiaris</i>)	2	4,9	1
Oiseaux (<i>Aves</i>)	1	2,4	1
Total espèces déterminées	41	100	8
Homme (<i>Homo sapiens</i>)	3		
Total homme + faune	44		

NR : Nombre de restes.

NMI i : Nombre minimum d'individus calculé par individualisation (Poplin, 1976).

Tableau 5. - Composition du spectre de faune du Gallo-romain.

ment cranial, 1 fragment de sacrum, 1 fragment de phalange et 1 fragment de côte).

Hormis les sites des grands centres urbains, les éléments de comparaison sont très peu nombreux. A Sivry Courtry (Seine-et-Marne), deux fonds de fours gallo-romains ont livré deux échantillons faunistiques assez différents, puisque dans l'un le bœuf est peu représenté, au contraire de l'autre (Tresset, 1990). Comme à Larchant les caprinés y sont bien représentés, en revanche le cheval ne dépasse pas 3,2 % des restes et le spectre d'un des ensembles est enrichi en petites espèces sauvages.

En raison de la variabilité très grande entre les échantillons, la comparaison des petites séries de cette période reste difficile en l'absence de données sur la nature des contextes archéologiques.

Tant pour le Mésolithique, que pour le Bronze final, ainsi que pour le Gallo-romain, la fragmentation des restes déterminés ne permet guère d'indications sur la morphologie des animaux (1).

(1) Nous remercions François Poplin pour avoir lu le manuscrit et pour ses conseils, ainsi que Jean-Denis Vigne et Anne Tresset pour les discussions intéressantes que nous avons eues avec eux.

Bibliographie

- [1] BRIDAULT Anne (1990). - Acquigny et la faune mésolithique. *Derniers chasseurs, premiers agriculteurs*, sous la direction de Gérard Fosse et alii., Muséum de Rouen, Numéro spécial des Actes du Muséum de Rouen, p. 66-69.
- [2] BRIDAULT Anne (1990). - Epipaléolithique et Mésolithique de l'Est de la France et du Bassin parisien : Que dit la faune ? *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*.
- [3] DRIESCH Angela von den (1976). - *Das Vermessen von Tierknochen aus vor- und frühgeschichtlichen Siedlungen*. Inst. f. Paleoanatomie, Domestikationsf. und Gesch. der Tiermed. Univ. München, édit., Munich.
- [4] GIRARD Michel et HINOUT Jacques (1990). - Essai de chronologie de sites mésolithiques du Bassin parisien par l'analyse pollinique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 87, 4, p. 113-116.
- [5] CRUZ-URIBE Katheryn (1988). - The use and meaning of species diversity and richness in archaeological faunas. *Journal of archaeological science*, 15, p. 179-196.
- [6] MARINVAL-VIGNE Marie-Christine et alii (1989). - Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluvial : une étude multidisciplinaire intégrée. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 10/12, p. 370-389.
- [7] MÉNIEL Patrice (1984). - Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à la fin de l'Age du Fer. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial.
- [8] POPLIN François (1976). - A propos du nombre de restes et du nombre d'individus dans les échantillons d'ossements. *Cahier du Centre de Recherche préhistorique de l'Université de Paris I*, 5, p. 61-74.
- [9] POULAIN-JOSIEN Thérèse (1964). - Abri tarde-noisien de la Chambre-des-Fées, Coigny (Aisne). Etude de la faune. *Gallia Préhistoire*, p. 93-94.
- [10] TRESSET Anne (1990). - La faune gallo-romaine de Sivry Courtry. Rapport Autoroute A5 (manuscrit).

Annexe

Données biométriques des restes provenant de la couche mésolithique. Code von den Driesch, 1976.

Sanglier

M3 inf.

Longueur	Largeur
42,7	17,3
42,6	17,2

Radius

Bp	Tp
36,2	23,8

Scapula

GLP	SLC
42,5	31,2

Métacarpe IV

Bp
21,4

Métacarpe III

Bp
24

Aurochs

Métatarse

Bd	Td
70,6	40

Cerf

Phalange II

Bd	SD
19,4	4,2

Phalange III

DLS	Ld
53,9	47,5

Chevreuil

Phalange I

GLpe	Bp	Bd
41,5	11,9	11

Phalange III

DLS	Ld
25	24

Renard

Talus

Gl
20,5

Martre

Humérus

GL
14

**PREHISTOIRE et
PROTOHISTOIRE**

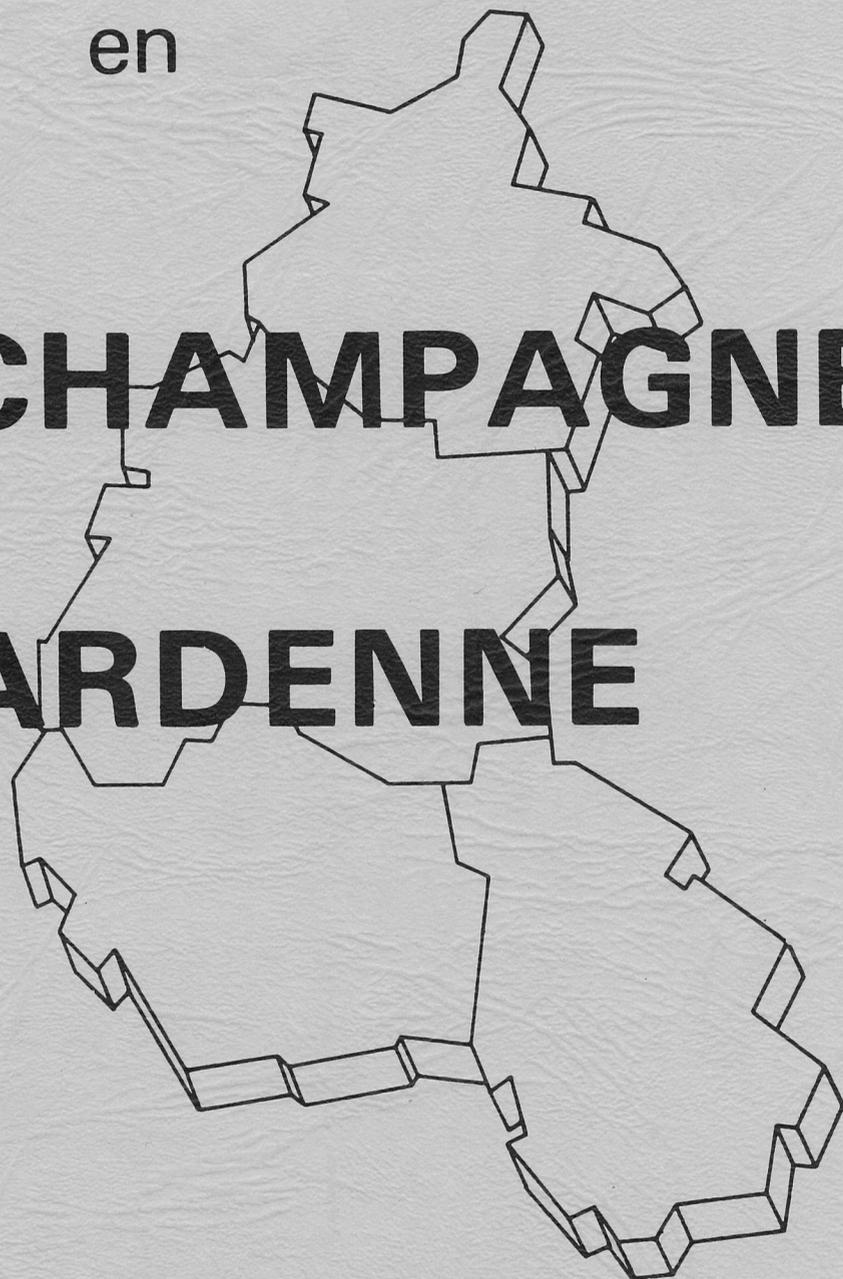
17

1993

en

CHAMPAGNE

ARDENNE



EXTRAIT

**ASSOCIATION D'ETUDES PREHISTORIQUES ET
PROTOHISTORIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE**

Route de Montmort, FROMENTIÈRES - 51210 MONTMIRAIL